

Il rêvait d'un lieu mythique, appelé Tombouctou, où aucun Européen n'était jamais allé, et qui était devenu légendaire: René Caillié avait décidé de s'y rendre.

On parlait de minarets couverts d'or, de rues pavées de pierres et de métaux précieux, d'habitants hors du commun... Mais en fait, vers 1825, la région de Tombouctou n'était qu'un blanc sur les cartes. René Caillié voulait savoir. Partir pour Tombouctou était devenu pour lui une obsession.

Il a consigné son aventure dans des carnets de voyage publiés après son retour.

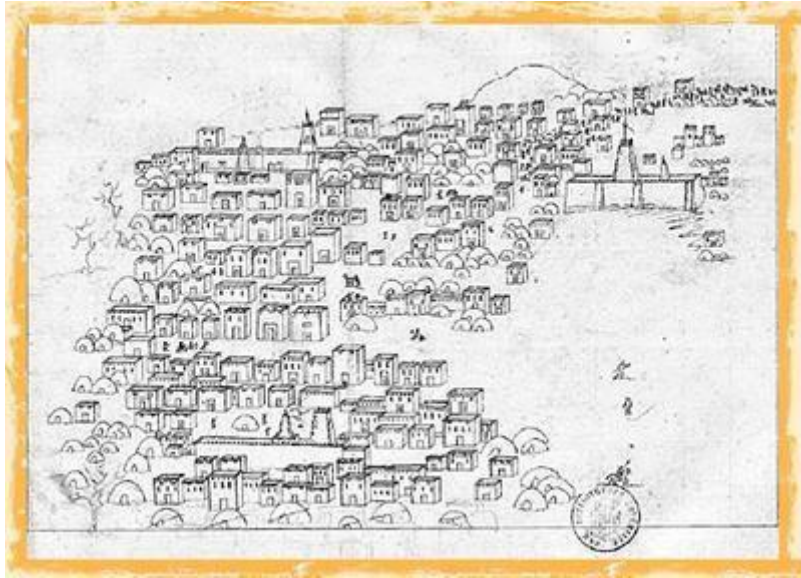
Vendéen, né en 1799, il a connu une jeunesse difficile (son père est mort au bagne...); il a fait un apprentissage de cordonnier, mais très tôt il avait rêvé d'explorer la partie inconnue de l'Afrique. A 28 ans, il a enfin réussi à partir, sans argent, et, au printemps 1827, il s'est retrouvé sur la côte africaine, d'où il est parti pour l'intérieur du continent le 19 avril, avec une caravane, déguisé en musulman.



*Le périple de René Caillié*

Le voyage est vite devenu difficile, Caillié est tombé malade. Il lui a fallu une année pour arriver à Tombouctou, jour pour jour (20 avril 1828). Le lieu magique et rêvé n'était qu'une bourgade poussiéreuse et largement hostile.

Quinze jours après son arrivée, Caillié, très déçu, décidait de rentrer.



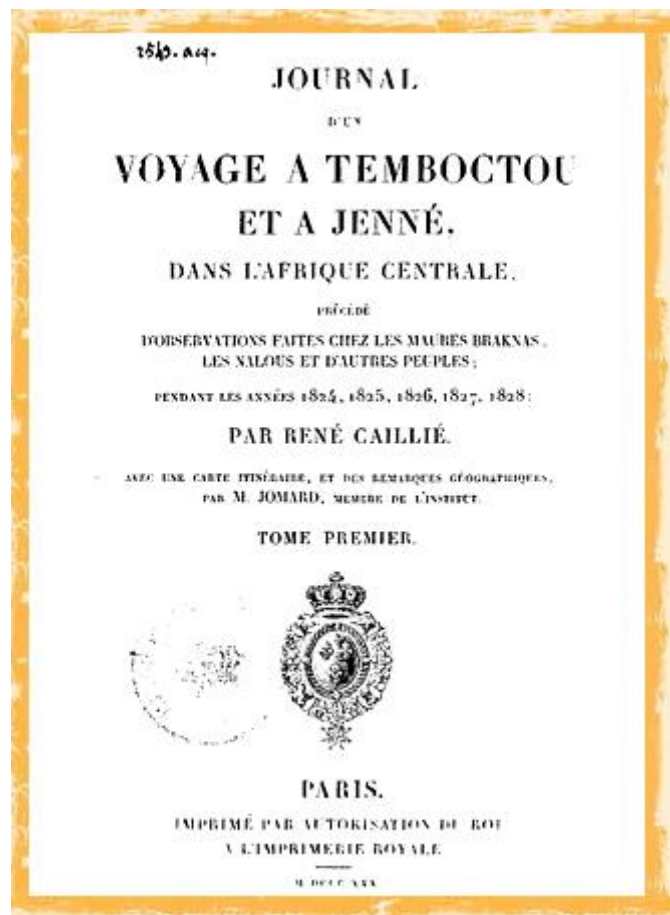
Dessin de Tombouctou par Caillié, ci-dessus, et réalité, ci-dessous





*La maison où Caillié a séjourné. La rue où elle se trouve porte aujourd'hui son nom.*

Le voyage du retour allait se révéler plus difficile encore que l'aller. Caillié a ramené en France une santé détériorée. Mais il a réussi, au prix des pires difficultés, à sauvegarder ses carnets de voyage, qui ont très vite été publiés: il n'avait pas été le premier à tenter de voyage de Tombouctou, mais il était le premier à en être revenu vivant.



*Les carnets de René Caillié, édition originale*

